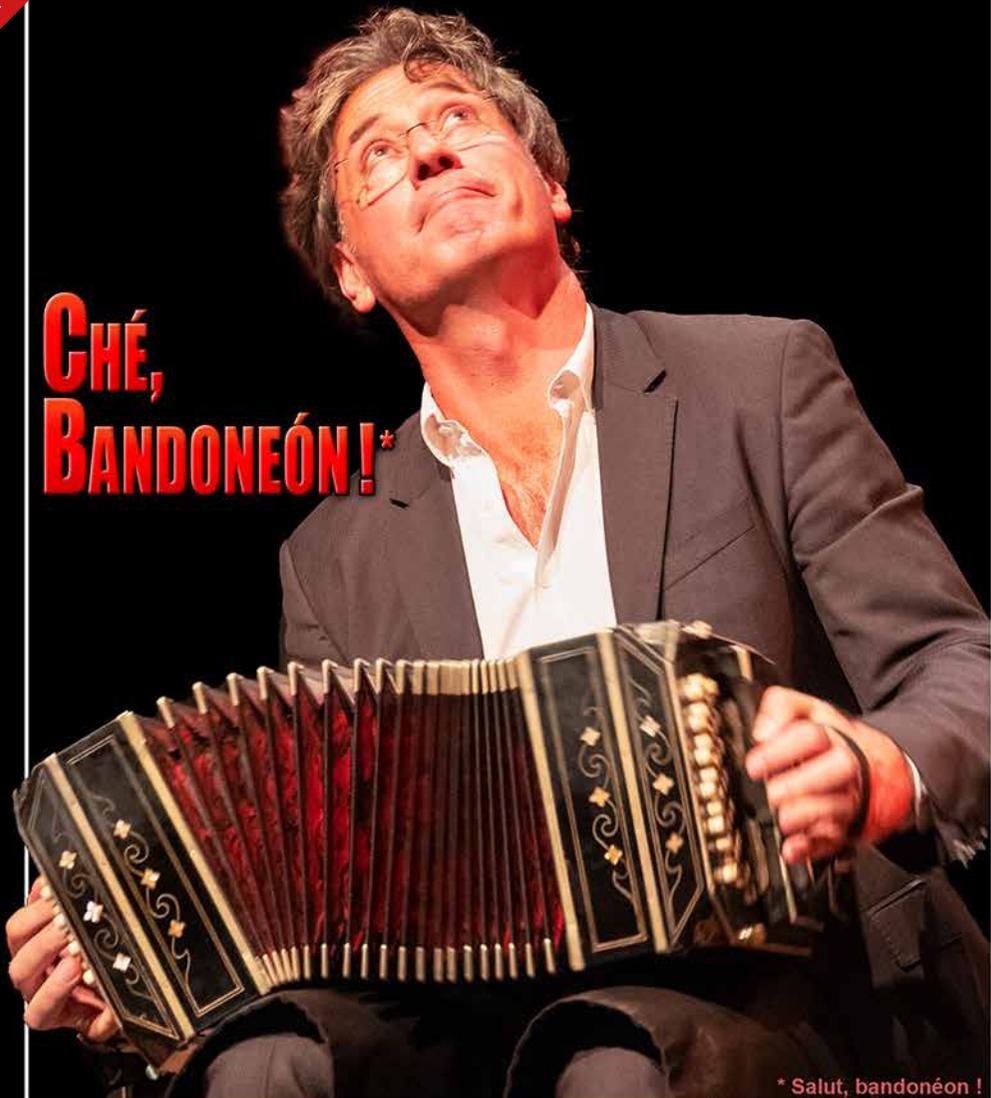


**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

**CHÉ,
BANDONEÓN!***



* Salut, bandoneón !

5,50 euros

N° 132 - décembre 2023 - Édité par Le Temps du Tango

LA SALIDA

L'ÉDITO

Libre comme l'air

Quand le monde étouffe, il respire. Quand le monde hurle à la mort, son souffle jamais à bout nous apaise. Vivre sans musique serait une erreur... mais le tango sans le bandonéon aurait le cœur trop sec pour accompagner nos nostalgies d'enfances, nos jours enténébrés comme nos désirs de lumière. Son souffle caresse la paupière d'un enfant comme il ravive l'éclat d'une étoile lointaine, il suffit de l'écouter pour y croire.

Parfois, les chanteurs le trouvent trop présent, un peu envahissant mais comment lui en vouloir, c'est dans sa nature, volubile ou plaintive, toujours généreuse, d'engager la conversation. Et leur talent s'en accommode, allez. Il me revient une nuit attablée à la défunte librairie de Callao, Clásica y Moderna, la voix de la Tana Rinaldi et le soufflet de Leopoldo Federico conjuguant la tristesse solitaire de *La última grela*. On en sortait la gorge serrée.

Avec ça, la polyphonie lui est innée, soumise à toutes ses envies, libre comme l'air inspiré que transfigure son poumon ; tirez, poussez, poussez encore, ici on accouche la musique. Abandonnez-le au seuil d'une église, il réinvente Bach.

Mais ouvrez-lui le soupirail d'une boîte à jazz, il est capable de chuchoter à Monk des harmonies dont il n'avait même pas idée. J'en prendrai à témoin Olivier Manoury qui s'y est essayé.

L'âge d'or des típicos l'avait un peu trop domestiqué. Quand le chef donnait le tempo, il fallait suivre et que pas un bouton de nacre ne dépasse, morbleu. On ne rigolait pas avec la syncope en ce temps-là et il ne s'agissait pas de soupirer à contretemps dans son coin, en bout de file. Mais Piazzolla, passant par là, a cassé les codes et les *cadenas*. *Libertango* ! Déflagration, effet de souffle.

Sans lui, il manquerait une couleur à l'arc-en-ciel cosmopolite du tango, un registre à son humanité profonde. C'est pourquoi nous te célébrons ici, bandonéon, dont Julio Cortázar a dressé un jour la généalogie, d'Ortiz à Mosalini... ●

JEAN-LUC THOMAS



Illustration de couverture :
Juanjo Mosalini lors du concert-hommage
à Juan José Mosalini.
Photo : France Garcia-Ficheux



P. 10 JUAN JOSÉ MOSALINI

- P. 3 **L'ÉDITO**
- P. 4 **L'IMAGE INSOLITE**
- P. 6 **FLASH**
- P. 9 **THÉÂTRE - DISPARITION**
- P. 10 **CONCERT-HOMMAGE • *Don Bandoneón***
- P. 16 **CONCERT-HOMMAGE • Père et fils**
- P. 18 **OCTETOLOGY • Passion Piazzolla**
- P. 20 **OCTETOLOGY • Entretien**
- P. 24 **CAFETÍN DE BUENOS AIRES**
Les tristesses d'un double A...
- P. 32 **BUENOS AIRES HORA CERO**
Malveta, guitariste au combat...
- P. 34 **REPORTAGE • Collectif ¿Por qué no?**
- P. 38 **DANSE - ENTRETIEN**
Varchausky, Passi et Rufino
- P. 44 **DANSE - ENTRETIEN**
Cristián Correa et Miriam Copello
- P. 48 **ANNIVERSAIRE • *Tango argentino***
- P. 50 **LE TEMPS DU TANGO • Retour vers le futur**
- P. 52 **ON A VU • *Eureka***
- P. 56 **CINÉMA • *El rapto***
- P. 58 **ON A LU**
- P. 60 **AGENDA**



P. 20 C. DELGADO



P. 38 I. VARCHAUSKY



Où souffle l'esprit du fueye...

C'est à Gennevilliers où il enseigna son instrument chéri à plusieurs générations d'élèves, que Juan José Mosalini, disparu il y a un an, a reçu l'hommage de ses pairs et élèves lors d'un bouleversant concert.





'Une entreprise de rénovation totale'

Carmela Delgado, bandonéoniste de l'ensemble Octetology, justifie la passion de son groupe pour l'œuvre de Piazzolla dans les années 50.

LE BAL BLOMET





Les tristesses d'un double A...

Célébré largement dans ce numéro de *La Salida*, le bandonéon méritait bien la réédition du beau texte que lui avait consacré le tenancier de notre petit café littéraire il y a déjà quelques années...

De tous les mystères du tango, le plus profond est celui du bandonéon. Comment expliquer que cet instrument, né de

l'imagination d'un luthier allemand qui l'avait créé comme un petit orgue portatif pour jouer la messe dominicale dans les églises pauvres de Hambourg ou de Berlin,

ait pu devenir l'instrument de messes, autrement hérétiques, jouées dans une ville invraisemblable située aux antipodes du Vieux Monde ? Pour quelle raison insolite le bandonéon, arrivé aux rivages de ce port de la fin du monde qu'était alors Buenos Aires, s'est-il enraciné dans cette ville cosmopolite, pour devenir

l'instrument de l'expression de tout un peuple ? Par quelle sorte de magie, le son du bandonéon est devenu l'âme de Buenos Aires ? Peut-être faudrait-il chercher la raison dans le fait que, en fin de compte, le bandonéon est un Portègne comme les autres, un immigrant, un déraciné de plus, quelqu'un qui a partagé la même histoire que nous tous, que nos aïeux en tout cas. Lui aussi a quitté l'Europe avec tant d'autres qui échappaient aux guerres, famines ou persécutions et, comme eux, il est venu dans la soute d'un bateau de troisième catégorie. Dans un de ces bateaux remplis de peines et d'espérances qui partaient tous les jours de Naples, du Havre, de Marseille, de La Corogne, de Barcelone, de la Baltique ou de la Mer noire. Il eut la chance d'arriver vers 1860, à l'époque où le tango était en train de naître et, comme la plupart de ses compagnons de traversée, il a rapidement trouvé un emploi, même s'il était mal payé. Ou peut-être est-ce parce que, comme nous tous, il est imparfait, inachevé. N'avez-vous jamais entendu, lors d'une milonga rapide, le rythme haletant de sa respiration entrecoupée, son souffle asthmatique et fatigué ? N'avez-vous jamais perçu, lors d'une valse lente, les battements arythmiques de son cœur de métal ? Il ne joue pas dans la cour des grands, le bandonéon, il joue dans les cafés, dans les bordels, dans les salles de bals populaires, dans les petits théâtres des lointaines banlieues...



LOUISE LECOINTE

Quelques géants du bandonéon (de g. à dr.) :
Juan Maglio Pachó, Vicente Greco, Carlos Marcucci,
Osvaldo Fresedo et Eduardo Arolas

La suite dans La Salida sur papier...



'Parce qu'il faut

oser...'



À la question : pourquoi pas ? le collectif artistique franco-argentin ¿Por qué no? répond simplement qu'il faut oser. Et il ose. Beaucoup. Et bien. En musique, en radio, avec une immense énergie...

Fin novembre, le Consulat (Voltaire) à Paris avait donné carte blanche à Pablo Murgier. C'est autour du thème des migrations que le jeune pianiste compositeur argentin y a convié ses compagnons du Collectif ¿Por qué no?, qui réunit des artistes musiciens, mais pas seulement. « Le thème s'imposait à l'évidence, la migration n'est-elle pas au cœur de l'identité du tango ? » soulignait l'amphitryon. Et de poursuivre : « À l'origine, en 2015, le Collectif a été créé pour faire un pont entre la France et l'Amérique latine, à travers la musique, la peinture, la littérature, les arts interdisciplinaires... » La connexion s'établit donc entre le bandonéoniste Simone Tolomeo, à Buenos Aires comme Pablo, et Thomas Marchais, un Nantais. C'est en 2017, quand les deux Argentins s'installent en France, qu'ils proposent de remodeler l'association pour se centrer plus précisément sur la musique argentine – « parce qu'on est musiciens » – et, en particulier, sur le tango.

« L'idée était d'avoir une structure qui permette de générer des projets et d'organiser des choses, mais également – comme son nom l'indique – d'élargir à d'autres horizons », explique le pianiste. Aussi, si d'autres musiciens, comme Romain Lecuyer (contrebasse), Carmela Delgado (bandonéon) ou Chloé Pfeiffer (piano) n'ont pas tardé à rejoindre le Collectif, et plus récemment Olivier Manoury (bandonéon), des personnes non musiciennes, comme

La suite dans La Salida sur papier...



'Ouvrir les oreilles pour élargir les horizons'



Tel est le défi qu'Ignacio Varchausky et ses complices, Gisela Passi et Rodrigo Rufino, se sont lancés dans les séminaires de musicalité qu'ils proposent. Plus on pénètre dans l'écoute, mieux l'on s'arme pour la danse...

Ignacio Varchausky, contrebassiste cofondateur d'El Arranque, mais aussi homme de radio, pédagogue, diffuseur acharné de la culture tango via le projet TangoVia, s'est associé avec le couple de maestros Gisela Passi-Rodrigo Rufino pour inviter leurs élèves à approfondir leur connaissance du répertoire et leur qualité d'écoute du tango afin de bonifier leur pratique. C'est en croisant eux-mêmes longuement leurs approches qu'ils ont acquis la certitude que la perception de la musicalité était au cœur d'un enrichissement de la danse. Nous avons souhaité les entendre développer cette approche où l'apprentissage des pas et figures n'est surtout plus l'alpha et l'oméga du bien danser.

Quand et comment votre collaboration a-t-elle commencé? Pourquoi des cours de musicalité?

Ignacio Varchausky: Nous avons commencé par l'amitié et l'envie de partager. Peu à peu nous avons trouvé des points d'intersection dans lesquels l'échange sur la musique et la danse s'est généré d'une manière très stimulante. Gigi et Rodrigo ont consacré beaucoup de temps à l'étude des différents styles des orchestres de tango, leurs répertoires et leurs caractéristiques. Voilà pourquoi l'idée de créer quelque chose ensemble est née très spontanément, rien n'a été forcé. Les cours ensemble sont le moyen idéal pour ouvrir le jeu de la même manière que nous l'avons fait pour nous-mêmes (...) Le partage de nos différents

La suite dans La Salida sur papier...



'Que chaque pas reflète notre personnalité...'

Pour Cristián Correa et Miriam Copello, forger un style est le défi majeur de leur tango de scène. Ils le relèvent dans un attachement profond à la tradition de leurs racines familiales et culturelles.

Nous les avons rencontrés cet automne à la Tanguería du port à Nantes, Cristián Correa et Miriam Copello incarnent un tango social ancré dans la tradition, ils tiennent à développer un style qui révèle leur personnalité et s'en sont expliqués avec fougue pour *La Salida*.

Pourriez-vous citer chacun deux dates et deux personnes marquantes dans votre parcours professionnel.

CRISTIÁN CORREA : Le Championnat de tango, 2023.

MIRIAM COPELLO : Notre voyage en Corée en 2012. Nous dansons ensemble depuis quelques mois seulement, je ne sais pas si nous étions prêts. Mon père devait y aller, comme il ne pouvait pas, on nous l'a proposé. C'était pour un show, nous travaillions du mardi au dimanche, il y avait deux représentations, à la mi-journée et le soir, comme à Buenos Aires dans les Casas de tango [...]

Deux personnes importantes ?

CC : Ma mère, c'est elle qui m'a poussé et mon père également. La maman a toujours une relation privilégiée avec le garçon et elle m'a beaucoup encouragé, poussé, aidé, elle m'a accompagné depuis mon plus jeune âge.

MC : Mon jeune frère, Maxi Copello, il a commencé le tango avant moi et m'a poussée à m'y mettre aussi. Disons que j'ai commencé à danser le tango pour l'accompagner.

Vous venez de remporter la troisième place du Championnat du monde de tango de piste et la quatrième

du Championnat de la ville, que représentent ces deux titres pour vous ?

CC : Sur le plan professionnel, c'est la reconnaissance, pour certains, ce titre est important.

MC : C'est pour nous une motivation, une stimulation pour nous préparer, pour travailler. Nous ressentons qu'il y a une grande reconnaissance du travail fourni pendant toute l'année.

Pourquoi allez-vous en compétition ?

CC : C'est lui, il est fan !

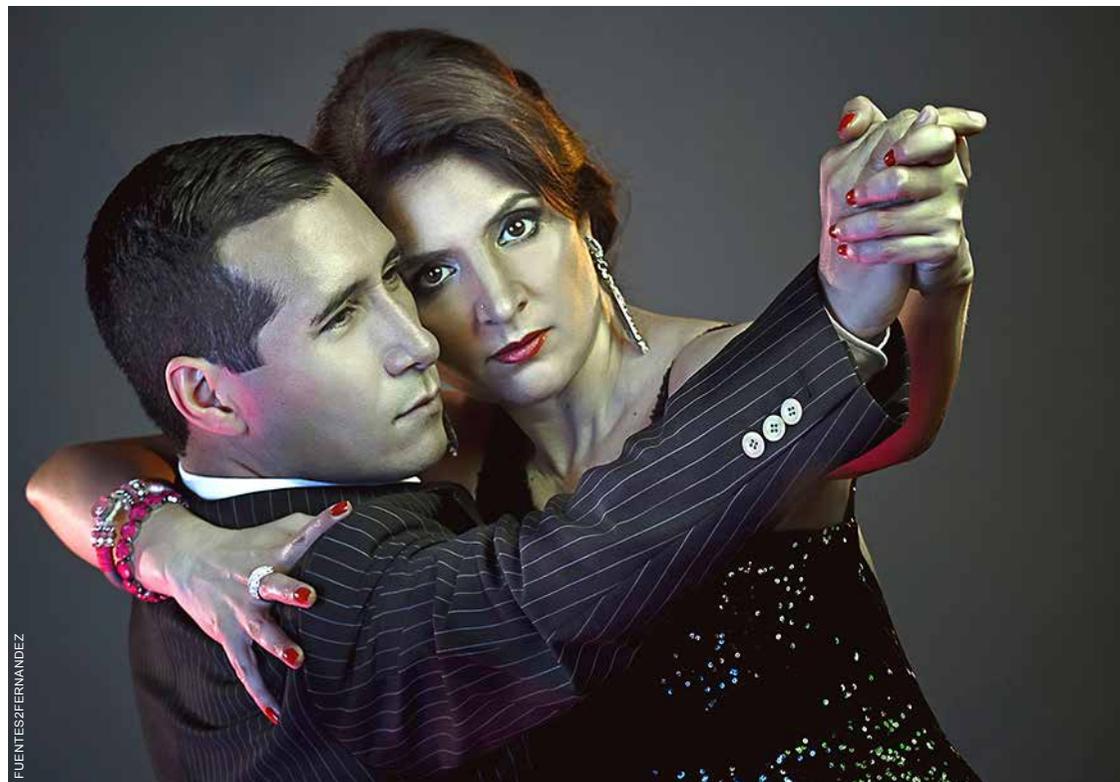
CC : C'est vrai de nous deux, c'est moi, qui aime le plus la compétition. Je fais la compétition avec moi-même tous les jours [...] J'aime la préparation, la compétition saine avec une autre personne. J'ai commencé à danser le folklore très jeune et j'ai toujours fait des compétitions, dans la danse, c'est très sympa. Il y a la montée d'adrénaline, le moment de la remise des prix, celui où tu es à côté de l'autre couple et tu te mesures à lui. J'aime beaucoup tout cet ensemble.

'Le Mondial s'est massifié'

L'impact du Mondial fait-il changer le tango ?

MC : Je ne sais pas si ça le fait changer. Ça crée des modes, en fonction du couple vainqueur.

CC : Si un couple gagne en dansant doux et fléchi, l'année d'après, beaucoup de couples dansent doux et fléchi, une mode se crée. Si un couple danse de façon plus ouverte et gagne, alors après les couples dansent plus ouvert parce qu'ils pensent gagner avec ce style.



Cristián Correa et Miriam Copello

Ça gomme les caractéristiques personnelles ?

MC : Oui, ça fait une copie du champion précédent, ça ne permet pas de former son propre style.

Vous vous laissez influencer ?

CC : On ne sait pas. C'est à toi de le dire !

MC : On espère ne jamais se laisser influencer, je ne sais pas si l'on y parvient, c'est difficile de créer son propre style. On essaie de faire ce qui nous plaît en suivant le chemin qui nous semble le bon et qui est le nôtre.

CC : On fait en sorte que chaque pas reflète notre personnalité.

Quels sont les avantages et les inconvénients du Mondial ?

MC : Ça attire du public, grâce au Mondial, des gens qui n'ont aucune idée du tango s'en rapprochent, ça le popularise.

CC : L'inconvénient serait que ça devienne purement commercial [...] Bien sûr tu as besoin de gagner ta vie, tu danses, on te paie. Tu sais que le Mondial c'est massifié, mais si tu veux

La suite dans *La Salida* sur papier...

Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

- Abonnement ou réabonnement à La Salida
- 25€ si l'adresse est en France
 - 30€ si l'adresse est à l'étranger
 - 35€ abonnement de soutien
 - collectif minimum 10 exemplaires ... x 22€ = €
à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru
- un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
- à l'unité, pour les numéros 128 à 132 de La Salida 6€50, sinon 1€50



Organisme
 Nom Prénom
 Adresse
 Complément adresse
 Code postal Ville
 Pays Téléphone
 Email

Paiement par CB : letempsdutango.com > lasalida > abonnement
 ou chèque à l'ordre Le Temps du Tango, à envoyer à Le Temps du Tango, 5 rue du Moulin Vert, 75014 Paris contact@letempsdutango.com
 ou virement IBAN Le Temps du Tango FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236 BIC CMCIFRPP

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info
 letempsdutango.com > la salida

Directeurs de la publication
 Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Membres fondateurs
 Solange Bazely et Marc Pianko

Rédacteur en chef
 Jean-Luc Thomas

Abonnement
 contact@letempsdutango.com
 letempsdutango.com > la salida > abonnement

Rédaction
 Irene Amuchástegui
 Alberto Epstein
 Dominique Ficheux
 Marie-Anne Furlan
 Bernardo Nudelman
 Elisabeth Dussaud

Publicité
 06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info
 letempsdutango.com > la salida > la publicité
 nous contacter 15 jours avant publication
 letempsdutango.com > la salida > en qqs mots

Ont participé à ce numéro
 Gisela Passi
 Guillemette Veneau

Imprimeur
 GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

Direction artistique et mise en page
 Marie-Françoise Marion
 Philippe Fassier

Commission paritaire n° 1124G78597
Dépôt légal à parution
 Toute reproduction, totale ou partielle, de cette publication est interdite sans autorisation



LA PUBLICITE DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dimensions des pavés en mm :

4° de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

* Attention : sur la 4° de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.
 Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
 résolution minimale 300 dpi, à fournir
 par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
15 février	début mars
1 ^{er} juin	mi-juin
1 ^{er} septembre	mi-septembre
15 novembre	début décembre

Prix d'une parution* HT :

	pages intérieures		4°
	noir & blanc	couleurs	couleurs
1 page	240 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €	
1/3 de page	125 €	220 €	
1/4 de page	100 €	175 €	
1/8 de page	56 €	100 €	

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :
 - 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
 - 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%
 (offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Mode de règlement :

France : chèque sur facture
 Étranger : virement bancaire sur facture